Document généré le 16 mai 2024 14:31

Jeu
Revue de théâtre

Une affaire de coeur

Johanne Seymour

Numéro 40, 1986

La critique théâtrale dans tous ses états

URI : https://id.erudit.org/iderudit/28700ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Seymour, J. (1986). Une affaire de coeur. *Jeu*, (40), 44–45.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

une affaire de coeur

Tout art est une affaire de coeur. Et même s'il arrive que les choses du coeur soient obscures et tourmentées, un point demeure clair, elles ont besoin d'un répondant. Dans le cas du théâtre, ce sera un spectateur. Dans celui de la critique, un lecteur. Pourtant ce lecteur, il est contesté. «Personne ne lit les critiques», dit-on. «Les critiques n'ont pas d'influence!» Si tel était vraiment le cas, il n'y aurait plus d'espace réservé à cet effet dans les journaux et, chose certaine, nous n'en parlerions plus depuis longtemps. De plus, je ne crois pas que le critique écrive avec l'intention de ne pas être lu. La présence d'un lecteur est inhérente à l'écriture.

Si j'osais m'aventurer encore plus loin, l'écriture étant une histoire d'amour, de désir et de communication, j'imaginerais que le critique écrit avec le désir de faire part d'impressions, de commentaires, d'observations qu'il juge important de transmettre au lecteur dans le but de l'éclairer ou simplement de lui faire valoir un autre point de vue. J'imaginerais aussi qu'il le fait afin de faire part à la communauté artistique des observations d'une personne éclairée, mais détachée du processus créateur, apportant de cette façon sa contribution à l'avancement du théâtre.

Toutefois, il me semble que la nature, la fonction et l'influence de la critique ne sont pas perçues de la même façon par tous, artisans ou critiques. Aussi, je ne crois pas qu'il y ait de définition qui puisse satisfaire tous et chacun, l'amour de son métier et l'honnêteté variant d'un individu à l'autre. Je crois cependant qu'il y a certains facteurs dont le critique pourrait tenir compte...

Il n'est pas facile pour le théâtre de survivre à Montréal. Ce n'est pas une raison suffisante pour excuser la médiocrité, mais c'est une raison suffisante pour bien peser le poids de ses mots, laisser passer sa colère et écrire une fois qu'on a retrouvé ses nuances.

Il faut lutter contre l'influence du proverbe qui dit que «nul n'est prophète en son pays». Il est un danger qui menace tout homme de théâtre et en particulier le critique: l'étalage du savoir. Il est certain, en cherchant bien, qu'un décor trouve toujours son semblable en Allemagne ou dans un quelconque pays de l'Est. Mais comme rien n'est inventé, que rien ne prouve qu'il ne peut pas exister deux génies qui pensent de façon identique, il est préférable de s'en tenir aux faits. Et les faits sont qu'il n'existe qu'un seul spectacle se produisant dans ce lieu, à cette heure et à cette date, avec tous ces artisans, et qu'il n'est donc comparable à nul autre.

Le critique se sert du média de l'écriture et, de ce fait, on doit conclure qu'il y va de son devoir d'en faire le meilleur usage possible pour remplir sa fonction de critique, et non pas pour démontrer ses talents d'auteur comique.

Le critique a des attentes envers un spectacle, mais les artisans en ont

aussi envers la critique de ce spectacle. Personne n'aime voir un mauvais spectacle et personne n'aime recevoir une mauvaise critique. Le *hic*, c'est que tout se joue sur le sens que chacun donne au mot «mauvais»...

Alors, si artisans et critiques ne s'entendent pas sur les mots, peut-être faudrait-il que chacun s'interroge ? Que chacun sonde les raisons qu'il a de faire le métier qu'il fait ? Que, vivant du même art, on s'entende sur le sens de cet art afin qu'il y ait un effort commun pour faire un meilleur théâtre, un théâtre où on ne cherche pas uniquement sa part du gâteau, mais un théâtre qui soit généreux, tourné vers l'extérieur, vers le public ?

Si le critique voit la place qu'il a dans cet effort, s'il respecte son métier, s'il y croit, s'il prend le même plaisir à le faire que les artisans du théâtre devraient prendre à faire le leur, si son écriture est un acte généreux venant du coeur, et non une plume sèche, produit de la rancune ou du savoir désincarné, s'il le veut... le critique saura se faire respecter et sera respecté.

Car c'est un beau métier que celui de critique quand on a l'humilité de reconnaître le pouvoir qui s'y rattache et qu'on a la sagesse de ne pas en profiter.

johanne seymour*

«Un effort commun pour faire un meilleur théâtre.»
Johanne Seymour.
Photo: André Panneton.

* Johanne Seymour a participé, comme comédienne, à plus de trente productions depuis 1970 dont *Zone*, *la Vie de Galilée*, et *le Dernier des Don Juan*. Membre fondatrice de la troupe les Pichous, elle fonde, en 1985, sa propre compagnie, pour laquelle elle traduit et met en scène *Birdbath, le Valentin*. Elle vient de terminer le tournage de *l'Homme renversé* pour l'O.N.F. Elle fait aussi partie de la distribution des *Dames de coeur* à Radio-Canada et est membre du workshop pour acteurs dirigé par Warren Robertson du New York Theatre Workshop. N.d.l.r.